

La vie heureuse de Léopold Z. ou Montréal vu par... Gilles Carle

Pierre Demers

Number 60, Spring 1992

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/22478ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Demers, P. (1992). *La vie heureuse de Léopold Z. ou Montréal vu par... Gilles Carle*. *24 images*, (60), 48–49.

LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z. ou Montréal vu par... Gilles Carle

par Pierre Demers

Tout comme *Le chat dans le sac* de Gilles Groulx, *La vie heureuse de Léopold Z.* fait partie de ce qui devait être à l'origine une série de films documentaires sur l'hiver, détournés pour en faire des films de fiction.

Après avoir remis à l'ONF un projet de 4 pages, Carle part pendant deux ans scénariser et tourner son premier long métrage. Le tournage durera 18 jours et sera ponctué d'embûches de taille: il lui faut tourner une tempête de neige, or cet hiver-là, il ne neige pas...¹ De plus, vers la fin du tournage, le comédien principal, Guy L'Écuyer, est blessé dans un accident de voiture — c'est à partir de ce moment qu'il marchera en boitant — forçant Carle à le remplacer dans certaines scènes complémentaires.

Dans le même esprit que plusieurs autres films de l'ONF du début des années 60, *La vie heureuse de Léopold Z.* est réalisé avec une très grande liberté d'action, et ce, grâce à la complicité de son producteur délégué. Carle pirate le projet initial de documentaire sur le déneigement à Montréal en y ajoutant de nombreuses séquences de fiction où Léopold Z. Tremblay, personnage loufoque et typiquement montréalais, joue le rôle-clé. Ce film, qui raconte une journée dans la vie d'un déneigeur, se déroule — comme bien d'autres créations québécoises — la veille de Noël.

Carle remplit malgré tout sa com-

mande puisque l'hiver et Montréal n'ont jamais été si présents dans un film québécois. Il y montre l'hiver montréalais sous tous ses aspects: les automobiles qui dérapent sur la glace, leurs conducteurs qui perdent patience dans le trafic, les longues heures d'attente de ceux qui sont pris dans la tempête au centre-ville, sans oublier ce désir de partir dans le Sud illustré par une musique sud-américaine. À travers le personnage de Léopold épris de son métier de déneigeur comme s'il était investi d'une mission, Carle fait encore davantage ressortir ce besoin urgent de se défendre contre la neige et l'hiver. Léopold recherche ainsi son identité dans son travail de déneigeur; il se cherche — tout comme le personnage de *Chat dans le sac* — mais cette quête est présentée ici sous le mode comique de l'observation quasi ethnographique.

La vie heureuse de Léopold Z. est également une de nos premières comédies dont l'humour, encore aujourd'hui, a gardé toute son efficacité; qu'on se souvienne de gags comme celui du dix cents dans la cabine téléphonique de la gare centrale, du petit coup de gin entre deux tempêtes ou de cette séquence vraisemblablement improvisée au comptoir de parfums du magasin Eaton — filmée par la caméra alerte de Jean-Claude Labrecque; également le début du film lorsque Carle, sur un ton qu'il reprendra dans ses documentaires, s'amuse à situer sociologiquement Léopold Z. Tremblay: son quartier, sa famille, son portefeuille, ou encore cette scène où Léopold fait visiter la ville à sa belle-sœur, Josita Josette. Sans oublier le commentaire écrit par Carle et lu par Albert Millaire sur un ton neutre et détaché. Un commentaire par moments moralisateur pour mieux ironiser sur le Québec conservateur et religieux de ce début de révolution tranquille. Ce premier long métrage annonce non seulement les autres comédies de Carle mais préfigure aussi de nombreux personnages loufoques de Montréalais moyens tels qu'imaginés (et même souvent interprétés par le même Guy L'Écuyer) par notre maître de la comédie à l'italienne: André Forcier.

Léopold Z. Tremblay (Guy L'Écuyer)





PHOTO: ONF

Léopold Z. et sa belle-sœur Josita Josette (Suzanne Valéry), à droite.

Ce film nous rappelle également combien bon nombre de films onéfiens des années 60, tournés dans une parfaite indépendance, nous ont donné des images précieuses de Montréal. Au-delà de son caractère irrésistible et attachant, cette comédie sur un Montréalais issu d'un milieu populaire, qui trouve son bonheur au coin de la rue, est aussi un film sur une ville. Carle filme le «Montréal profond», celui de tous les jours, ses quartiers de l'est (ceux que l'on retrouve sur certaines photographies d'Henri Cartier-Bresson) les rues du centre-ville, la rue Sainte-Catherine, la place Ville-Marie, l'île Sainte-Hélène, le fleuve, le pont Jacques-Cartier, l'Oratoire Saint-Joseph, les palmiers en plastique du chic cabaret Mocambo (reconstitué récemment dans *Le roi du drum* de Serge Giguère), le métro en construction qui permettra d'aller n'importe où en 15 minutes (sic), etc. C'est un Montréal vu par... Gilles Carle mais aussi entendu par... Joseph Champagne (trafiquant les postes de radio et les sons d'ambiance).

C'est tout le cinéma de Carle qui se trouve déjà inscrit en filigrane dans *La vie heureuse de Léopold Z.* Le Carle décapant qui refuse les conventions et les programmes encadrés, le Carle des comédies sociales et des portraits attachants, le directeur d'acteurs et d'actrices attentif, le Carle à l'esprit critique, le Carle des fantasmes sexuels (le discours scientifique du patron de Léopold, Théo, sur la force des chromosomes mâles qui assurément aujourd'hui, doit être interprété de façon ironique); le Carle également qui filmera trop de messages publicitaires comme tous les autres cinéastes défroqués de l'ONE. Bref, c'est un cinéaste totalement inscrit dans son environnement social et historique, toujours prêt à puiser dans le cinéma direct les éléments et les formules nécessaires pour rendre ses films et ses sujets plus proches de la réalité d'ici. C'est le Carle qui ne croit qu'à un seul critère: la liberté de l'imaginaire. Si *La vie heureuse de Léopold Z.* est un film réussi, c'est certainement en grande partie parce que Carle a fait exactement ce qu'il

voulait faire, sans compromis. Une belle leçon à donner aujourd'hui à certains jeunes cinéastes... ■

LA VIE HEUREUSE DE LÉOPOLD Z.

Second titre: *MINUIT, CHRÉTIENS*. 18 jours de tournage à Montréal entre octobre 1963 et le 12 mars 1965. Les dernières séquences ont été tournées sans Guy L'Écuyer blessé dans un accident de voiture et certaines séquences de tempête de neige ont été truquées faute de neige.

Québec 1965. Ré. et scé.: Gilles Carle. Ph.: Jean-Claude Labrecque, Bernard Gosselin. Ass. à la caméra: Jacques Leduc. Son: Joseph Champagne. Mont.: Werner Nold. Mus.: Paul de Margerie. Int.: Guy L'Écuyer (Léopold Z. Tremblay), Paul Hébert (Théophile Lemay), Monique Joly, Suzanne Valéry, Jacques Poulin, Gilles Latulippe, André Gagnon, Bernard Lapierre Assiniwi. Narrateur: Albert Millaire. Producteur délégué: Jacques Bobet. 69 minutes. N & B. Prod. et dist.: ONE. Coût: 63 000 \$. Sortie commerciale: 19 novembre 1965 au cinéma Parisien.